

Les Oliviers : quand le soignant compose avec « la mémoire du ressenti »

Métiers. Immersion dans la Clairière, établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). À l'occasion des dix ans de la structure, nous vous proposons une série de portraits de ces occupants, salariés ou résidents. Rencontre avec Nelly Lhéritier, aide médico-psychologique au sein de l'unité de vie spécifique Les Oliviers, dédiée aux résidents ayant des troubles sévères du comportement, risquant de les mettre en danger ou de mettre en danger les autres résidents.

Les Oliviers, c'est un peu une maison dans la maison. Une fois dans l'Ehpad de la Clairière, n'entre pas qui veut dans l'unité de vie spécifique. N'entre pas et, surtout, ne sort pas qui veut. Car elle est dédiée aux résidents de l'établissement atteints de troubles du comportement, liés à un Alzheimer ou une schizophrénie par exemple. Leur maladie les rendant potentiellement dangereux pour eux-mêmes ou pour les autres.

« Troubles cognitifs ne veut pas dire idiot »

Ce jour-là, M. Batic⁽¹⁾ voit la porte s'ouvrir, il demande : « Je ne comprends pas, les portes sont toujours fermées, pourtant je dois sortir. » Une soignante le rassure, oui les portes sont fermées, c'est normal, pas d'inquiétude. C'est dans cet univers, un peu décalé, que Nelly Lhéritier travaille depuis huit ans. Elle est aide médico-psychologique. Les AMP, comme on les appelle dans le jargon hospitalier, sont formées spécifiquement à la gestion des troubles du comportement. Comme les aides-soignants, ils accompagnent les personnes dans les gestes du quotidien, en étant très axés sur le relationnel. Leur formation comporte d'ailleurs des modules sur la psychologie, la psychiatrie. C'est à l'âge de 19 ans que Nelly Lhéritier est entrée dans cette profession : « J'ai commencé sans formation, en

remplacement d'une AMP, dans le handicap. J'ai travaillé quatre ans. J'ai toujours été attirée par la psychiatrie, la psychologie. Au bout d'un moment, j'ai senti que je manquais d'outils, j'ai souhaité me former. C'est comme cela que j'ai passé le diplôme. »

Dans l'unité, dix résidents vivent : neuf ont des pathologies similaires type Alzheimer, à des stades différents, un est atteint de schizophrénie. « Nos résidents ont besoin de cette unité, parce qu'elle est fermée mais aussi pour avoir de l'aide dans tous les gestes de leur quotidien comme manger, boire. Leur montrer à chaque repas comment on fait. Et troubles cognitifs ne veut pas dire idiot ou bête, cela demande donc d'être cohérent dans la manière dont on fait les choses, dont on organise le quotidien », livre Nelly Lhéritier.

Pour elle, le secret pour bien travailler dans cette unité, c'est accepter de faire les choses en fractionné, « à mon sens, le plus important c'est la relation à l'autre. Si j'arrive dans une chambre le matin et que la personne dort, je vais toquer à celle d'après. Si une personne n'a pas envie de prendre sa douche, je préfère négocier pour la faire le lendemain plutôt que d'aller au conflit. Mon idée, c'est de ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas pour soi-même. Ils ont le droit de ne pas vouloir les choses, au moment où on leur propose. Bien sûr, dans la limite d'un cadre de vie en collectivité ».

Tous les membres de l'unité



Photo Emilie Charrel

ont été volontaires pour l'intégrer, « nous avons passé des entretiens. Et nous avons toutes la même idée, celle que le relationnel passe avant tout le reste. Les résidents de l'unité ont la mémoire du ressenti », une manière pour elle de traduire le fait qu'un résident très opposant est plus apaisé si on compose avec ses souhaits, même s'ils n'apparaissent pas cohérents, que s'il y a conflit permanent. Parce que d'un jour sur l'autre, le souvenir du conflit reste. Encore un peu plus qu'avec le reste de la population, les personnes atteintes de troubles du comportement sont sensibles aux humeurs, les leurs comme celle des autres.

« Quand j'arrive au travail, j'entre dans un autre univers »

« Ce sont des éponges, cela nous demande à nous, personnel soignant, d'être le plus égal possible dans notre moral. Mais nous ne sommes pas des machines. Alors comme nous sommes deux chaque jour, nous nous relayons beaucoup », ajoute-t-elle. Un métier éprouvant nerveusement parce que demandant de répéter beaucoup, les gestes et les paroles, où tout doit être décomposé, « on doit

Un puzzle des souvenirs

« Ce qui apparaît comme incohérent est pour moi comme un puzzle. Une dame qui vers 17 heures est très agitée et qui essaie de sortir à tout prix. Quand on connaît sa vie et où elle en est de ses souvenirs. Cela peut être qu'elle pense devoir aller chercher ses enfants et qu'on l'en empêche. Je suis maman, si je savais que je dois aller chercher mes enfants et qu'on m'en empêchait, je serais dans le même état de nervosité », confie Nelly Lhéritier. Le travail de connaissance des résidents par les équipes est un élément très important dans leur prise en charge. Une manière de retrouver une cohérence dans le puzzle.

se faire comprendre pour tout. Alors qu'un résident qui ne fait pas partie de l'unité vous comprendra tout de suite lorsque vous lui proposerez de se lever, là il faut expliquer, trouver les bons mots, mimer ». Mais un métier passionnant pour Nelly Lhéritier : « Quand j'arrive le matin, je ne sais pas ce qui va se passer. Je ne m'ennuie jamais. Dans cet univers incohérent et décalé, ces résidents n'ont pas de filtre. Ce sont des gens

« vrais ». Ils vous disent les choses telles qu'ils les pensent. On dit toujours que la vérité sort de la bouche des enfants, mais pas seulement finalement ! Et je ne me vexe jamais, même lorsque ce sont des insultes, parce que je pars du principe que c'est ce que pense la personne au moment où elle le dit. Et ce qui apparaît comme incohérent est pour moi comme un puzzle. » ■

Emilie Charrel

⁽¹⁾ Le nom de famille a été modifié

« C'est une unité fermée »

Nelly Lhéritier, Aide médico-psychologique

Nous sommes dans une unité fermée. Il faut donc leur faire vivre des choses. En huit ans, cela beaucoup évolué au sein de la Clairière et ailleurs aussi. On sait que le soin corporel ne suffit plus. Faire des activités fait partie de notre métier, comme de faire une toilette. Tout est l'occasion de travailler sur le réel, le concret. On fait du sensoriel avec des chevaux, on a eu des projets intergénérationnels avec des écoles. Nous avons un jardin thérapeutique et nous faisons des sorties. Un pique-nique à Cublize, c'est d'abord définir le menu du repas, aller faire les courses, cuisiner, puis enfin la sortie. Tout est l'occasion d'ateliers. Et ce sont d'excellents moments. Ils sont très différents au quotidien et lors des activités. Voir une dame qui ne dit absolument rien dans l'unité faire des phrases en sortie à Cublize, cela fait partie des très bons moments pour les soignants.

Un personnel volontaire pour intégrer l'unité

L'équipe de l'unité est variée : aides-soignantes, assistante de soin des hôpitaux, aide-soignante gériatrique, sous la houlette de l'un des trois médecins de l'Ehpad, un avantage aux yeux de l'AMP. « C'est très enrichissant, nous apprenons les unes

des autres. Je peux apporter des éclairages psy, mes collègues aides-soignantes sur des aspects techniques, les assistants de soin des hôpitaux, qui n'ont pas forcément de formation spécifique arrivent avec des idées neuves, non formatées. »